

A black and white photograph of a courtyard. In the center, there is a large red circle with a white dotted border. The circle contains the text 'PROGRAMME' in bold and '2016 / 2017' below it. The courtyard features a cobblestone floor, a bicycle leaning against a wall on the right, and various potted plants and vines on the left. The background shows a building with windows and a door.

PROGRAMME
2016 / 2017

S É G U I E R

S É G U I E R
É D I T I O N S

PROGRAMME

2016 / 2017

.....
• Éditeur de curiosités •
.....



PEOPLE BAZAAR

Souvenirs d'un infiltré dans le beau monde : 1950-2000

Jean-Pierre de Lucovich



Cinquante ans de vie mondaine à travers une galerie de portraits de célébrités internationales et françaises, par celui que Frédéric Beigbeder surnomme « la mémoire vivante de Saint-Germain-des-Prés », Jean-Pierre de Lucovich. Figure des nuits parisiennes, il en fut également le chroniqueur, notamment pour *Paris Match* et *Vogue*. En sa compagnie, passez la porte de chez Castel, du Pont Royal, du Plaza Athénée et du Ritz, et croisez Orson Welles, Serge Gainsbourg, Françoise Dorléac, Yves Saint Laurent, Dennis Hopper, Marcello Mastroianni, Woody Allen, Brigitte Bardot, Jean-Paul Belmondo, Françoise Sagan, Andy Warhol... De l'ambiance feutrée des salons à la frénésie tapageuse des boîtes de nuit, c'est tout un âge d'or que font revivre les souvenirs de ce dandy, illustrés de nombreuses photographies.



Journaliste pour *Paris Match* et *Vogue*, chroniqueur mondain, rédacteur en chef du magazine *Photo*, pendant cinquante ans Jean-Pierre de Lucovich a été un infiltré dans le beau monde. En 2011, il a publié chez Plon son premier roman, *Occupe-toi d'Arletty!*, pour lequel il a reçu le prix Arsène Lupin.

Octobre 2016 - 592 pages - 15x21 cm - 22€ - ISBN : 9782840497165
– nombreuses illustrations –



“ C’est ce jour-là, sur le yacht, que j’entendis la phrase la plus snob. Après le déjeuner, nous prîmes un bain de soleil général. Doris Brynner est alors étendue sur un matelas à l’avant du bateau. Silence. Soudain, on entend le bourdonnement lointain d’un petit avion privé qui passe au-dessus de nous. Doris, sans lever la tête : « Qui est-ce ? » ”

Extrait de People Bazaar de Jean-Pierre de Lucovich



FOLIES ROYALES

Anthologie des frasques & méfaits de Leurs Majestés

David Randall

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Michel d'Arcangues



D'Abdulaziz, sultan ottoman qui se distingua par son harem de 900 épouses et les parties de chasse au poulet qu'il organisait dans son palais, à Zimburg, épouse polonaise du duc d'Autriche, restée célèbre pour sa capacité à planter des clous à mains nues, en passant par Auguste II, roi de Saxe, colosse extraverti et père de 354 enfants, ou encore Charles VI de France, persuadé qu'il était fait de verre, cet abécédaire dresse un inventaire exhaustif des tares, déviances, caprices et lubies de Leurs Majestés à travers les âges. Fétichistes, sadiques, tyrans, pétomanes, gloutons, satyres ou ivrognes, pour David Randall, l'auteur de cette galerie de portraits déjantée, il n'y a aucun doute : « Ensemble, ils constituent le meilleur argument que l'on puisse imaginer en faveur de la république. »



Né en 1951, David Randall est un journaliste britannique, auteur d'ouvrages de référence sur la méthode journalistique et les grands reporters (*The Universal Journalist*, Pluto Press, 2000; *The Great Reporters*, Pluto Press, 2005). Passionné d'histoire et doué d'un intérêt bien anglais pour la monarchie, il lui décoche avec *Folies royales* un pamphlet aussi impertinent qu'affectueux.

Novembre 2016 - 360 pages - 15,4x22,3 cm - 22€ - ISBN : 9782840497202



“ ABDULAZIZ (1830-1876). Sultan de l'Empire ottoman et dégénéré éclectique. Au cours d'un règne qui dura moins de quinze ans, il réussit à cumuler extravagance, dissipation, gloutonnerie, et accès de folie et de cruauté. Le ton fut rapidement donné auprès de sa cour quand il demanda, quelques heures après s'être assis sur le trône de Turquie, l'installation d'un lit de 2,50 mètres et, pour le remplir de manière divertissante, exigea qu'on portât son harem à une force active de 900 femmes. Ces dames, cependant, ne représentaient qu'une fraction des larbins au service de ses besoins extravagants. Son personnel comprenait 400 musiciens, 400 valets, 200 hommes qui s'occupaient du contenu de son zoo privé et 5 000 employés de maison. Parmi ces derniers se trouvait un homme dont le seul but dans la vie était de remettre à sa place le royal jeu de backgammon après utilisation et un autre dont la tâche consistait à attendre assis que les ongles royaux soient assez longs pour bondir avec une paire de ciseaux afin de les couper. Avec l'achat d'objets aussi indispensables qu'un service de table incrusté de rubis et d'émeraudes et d'assez de nacre pour recouvrir les murs de l'un de ses palais, les frais domestiques dépassèrent bientôt les deux millions de dollars chaque année. Cette somme ne prenait pas en compte son argent de poche, qu'il réservait pour des achats ordinaires, tels qu'une douzaine de pianos à queue, que ses serviteurs tiraient à hue et à dia pour suivre les déplacements de leur maître afin d'être toujours prêts à lui donner la sérénade. Ce que, bien entendu, ils ne parvenaient jamais à faire. Ensuite, il y eut les cuirassés à coque en fer, achetés dans un moment de pur enthousiasme, puis abandonnés à la rouille dans un port faute de marins sachant les manoeuvrer. Il acquit aussi de magnifiques locomotives en parfait état de marche, toutes neuves et bien brillantes, en dépit du fait qu'il n'existait aucun réseau ferroviaire pour les faire rouler.

”

Extrait de Folies royales de David Randall



BALTHAZAR GRIMOD DE LA REYNIÈRE

un gastronome à la table des Lumières

Jean Haechler

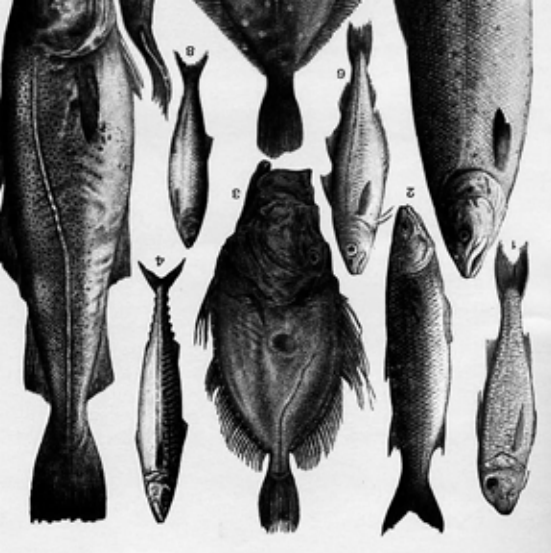


Homme de lettres, philosophe, avocat, épicier, duelliste, et surtout passionné de bonne chère, Balthazar Grimod de La Reynière (1758-1837) incarne l'esprit des Lumières et la flamboyance à la française. Fondateur de la littérature gastronomique, il est l'auteur de *L'Almanach des Gourmands* (1803), premier ouvrage à rassembler des critiques culinaires rédigées par un « Jury dégustateur ». Resté célèbre pour l'extravagance de ses festins, sa table était également un haut lieu de vie intellectuelle fréquenté par Rétif de La Bretonne et Beaumarchais. Au fil d'une biographie enlevée et richement illustrée, Jean Haechler nous fait découvrir un « honnête homme » à qui l'épicurisme tenait lieu de devise.



Spécialiste du XVIII^e siècle, Jean Haechler a publié *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt* (Honoré Champion, 1995), *L'Encyclopédie, les combats et les hommes* (Les Belles Lettres, 1998), *Le Règne des femmes* (Grasset, 2001), *Promenade dans le XVIII^e siècle* (NiL éditions, 2003), *Le XVIII^e siècle ou Le Triomphe des ecclésiastiques* (Amalthée, 2016), ainsi que des biographies de personnages du siècle des Lumières telles que celles du chevalier de Vivens ou du prince de Conti.

Novembre 2016 - 280 pages - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497219
– nombreuses illustrations –



Les banquets philosophiques

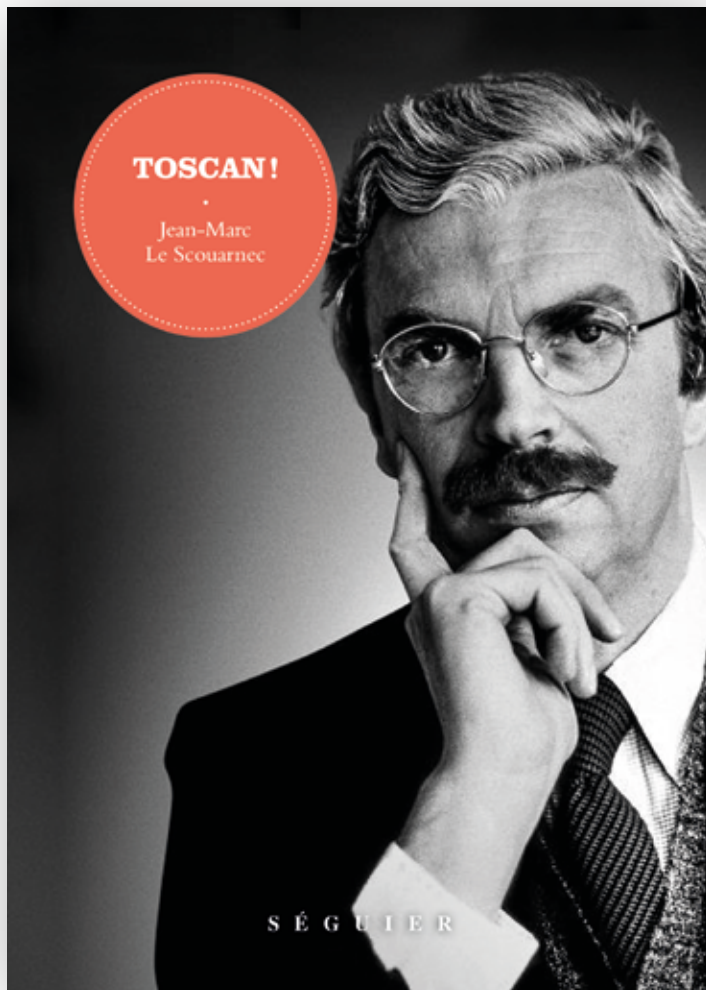
Balthazar estimait les lettres au-dessus de tout, et y tenir sa place était son ambition : un homme de talent, fût-il dépourvu de mine, peu policé, sans un sou vaillant, valait tellement plus à ses yeux qu'un duc ou un marquis ! « Je voudrais qu'il fût d'usage d'appeler un bon auteur : Votre Excellence, et la plupart des grands : Votre Impertinence. Chaque animal ne doit-il pas avoir un nom qui le caractérise ? » écrit-il dans la *Lorgnette philosophique*.

C'est avec Longueville qu'il décide d'inviter deux fois par semaine les poètes de la rue qu'il ramasse ici et là. Fortia de Piles raconte que Grimod rencontrant à l'extérieur quelqu'un qu'il présomait être un auteur, engageait la conversation et l'invitait à son déjeuner, « ce que le famélique écrivain ne manquait pas d'accepter ». Parmi ces « ramassés » on retrouvait des écrivains comme Beaumarchais, Marie-Joseph Chénier, Fontanès ; également Collin d'Harleville, Louis-Sébastien Mercier, de Cubières et quelques comédiens de renom, M. Aze et plus tard Rétif de la Bretonne. Étonnant assemblage de commensaux ! Rétif raconte qu'au cours de ces Déjeuners philosophiques « on y faisait une foule de connaissances agréables : on abandonnait celles qui ne l'étaient point ».

Les Déjeuners philosophiques commençaient à onze heures et finissaient à quatre. L'originalité présidait à ces séances : Balthazar imposait pour seule boisson du café, avec ou sans lait, des tartines, mais jamais de vin. On ajoutait le samedi un aloyau de treize livres. Mais à tous, l'excentrique imposait l'absorption impérative de dix-sept tasses de café !



Extrait de Balthazar Grimod de La Reynière de Jean Haechler



TOSCAN !

Jean-Marc Le Scouarnec



Il fut une star, à l'égal de nombre d'actrices et de divas. De Cannes aux Césars, sur les plateaux de télévision et dans les colonnes des journaux, il défendait la France et son cinéma ; le verbe haut, la moustache en avant. Séducteur infatigable, fou d'opéra, initiateur de projets démesurés, Daniel Toscani du Plantier (1941-2003) a incarné une certaine idée de la culture. Son image était celle d'un producteur esthète, d'un mousquetaire pourfendant les médiocres, d'un Don Quichotte à la recherche d'une impossible perfection. S'appuyant sur des témoignages inédits, ceux de proches, d'amis, de collaborateurs et de célébrités (Marie-Christine Barrault, Isabella Rossellini, Gérard Depardieu et beaucoup d'autres), Jean-Marc Le Scouarnec signe la première biographie de ce visionnaire du septième art.



Né en 1961, Jean-Marc Le Scouarnec est responsable des pages Culture de *La Dépêche du Midi* à Toulouse. Il est l'auteur de *Jean Dieuzaide, la photographie d'abord* (Contrejour, 2012) et *Contrejour, une aventure éditoriale* (Éditions de l'CEil, 2015).

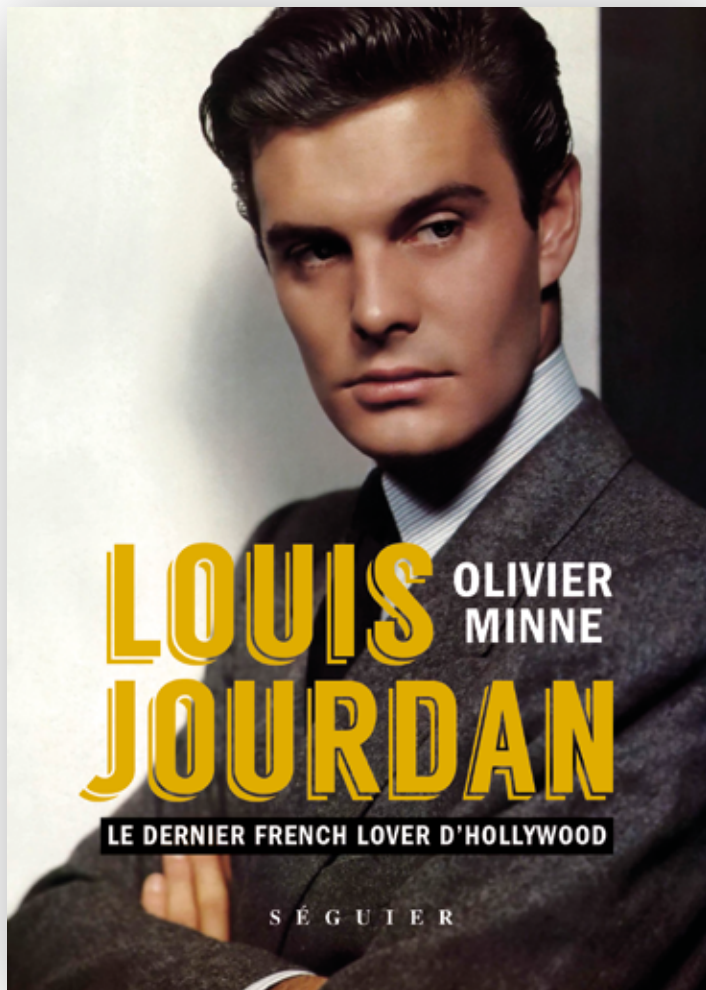
Janvier 2017 - 448 pages - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497233
– nombreuses illustrations –



“ À Cannes, Toscan s’affiche, Toscan parade. C’est le grand chambellan d’un cinéma étincelant. Le tapis rouge est son domaine, son bon plaisir. Une cerise sur un gâteau qui nécessite bien d’autres ingrédients. Toscan a fait d’Unifrance une machine de guerre à l’étranger. Pourtant, beaucoup de gens imaginent qu’il ne fiche rien. Or, il n’est ni un dilettante, ni un fêtard. À Cannes, il aime bien la montée des marches mais pas les soirées. [...]

Jean-François Boyer a vu souvent la « machine Toscan » tourner à plein régime : « Daniel était le chouchou des médias car il avait un sens inné de la formule. Il a inventé Twitter avant Twitter. À Cannes, en 1995, lors du bal du Centenaire du cinéma, il avait lancé : “Le cinéma français est malade. Malade depuis cent ans. Tellement malade que nous avons désormais un médecin, Philippe Douste-Blazy, au ministère de la Culture”. Je me souviens aussi qu’il disait souvent : “On ne repeint pas les rayures du zèbre”. Et j’ai fait mienne cette phrase : “Les talents ont toujours raison même quand ils ont tort”. Il voulait dire par là que les artistes sont souvent névrosés. À nous producteurs de les accueillir, de les rassurer et de les écouter, y compris quand leur logique est différente de la nôtre. » ”

Extrait de Toscan ! de Jean-Marc Le Scouarnec



LOUIS JOURDAN

le dernier *French lover* d'Hollywood

Olivier Minne



Lettre d'une inconnue, Gigi, Le Procès Paradine, Le Comte de Monte-Cristo, Octopussy : à travers une série de rôles légendaires, Louis Jourdan (1921-2015) a marqué de son empreinte l'histoire du cinéma. Cette icône du 7^e art peut se prévaloir d'être l'acteur français à la plus longue carrière hollywoodienne : Cary Grant, Greta Garbo, James Stewart, Marilyn Monroe, James Dean, Frank Sinatra, Grace Kelly, Howard Hawks, Alfred Hitchcock, Frank Capra, Lauren Bacall, Elizabeth Taylor, il les a tous côtoyés et connus. Ils peuplent ce livre, fruit de cinq années d'entretiens avec Louis Jourdan et d'autres figures du cinéma, qui fait revivre toute une époque, des derniers soubresauts de l'âge d'or d'Hollywood aux mutations d'une industrie sous l'emprise croissante de l'argent et du succès.



Vedette du petit écran, Olivier Minne a animé de nombreux talk-shows et émissions de divertissement à succès (*Fort Boyard, Intervilles, La Cible, Pyramide*). Ce que l'on connaît moins, c'est sa vie artistique cachée : passionné de théâtre et de cinéma, il part à Los Angeles en 2002 pour suivre les cours de l'Actor Studio et continue d'y vivre la moitié du temps. Il a joué et produit plusieurs pièces mettant en scène acteurs professionnels et animateurs de télévision.

Février 2017 - 428 pages - 15x21 cm - 23€ - ISBN : 9782840497257
– nombreuses illustrations –



Maybrook Drive - Beverly Hills - Vendredi 21 juillet 2010

« Madame Jourdan ? »

La petite dame qui vient d'ouvrir la lourde porte en bois de couleur verte me regarde circonspecte. Elle se met aussitôt à crier : « Mrs. Jourdan ! Mrs. Jourdan ! »

Je comprends qu'il y a méprise. Je reste silencieux, tenant fermement mon enveloppe contre ma poitrine. « She's coming ! » me dit-elle après avoir jeté un œil sur le côté.

Ne tarde pas à se présenter à moi une femme âgée qui par la finesse de ses traits semble avoir été très belle. Petite et frêle elle se tient droite et me fixe avec attention, le regard dur.

« I am Madame Jourdan. Que voulez-vous ? »

- J'ai ici une lettre pour votre époux.

- Donnez-la moi, je la lui remettrai ! »

J'hésite. Dois-je la lui donner ? Va-t-elle vraiment la lui remettre ? Voyant mon hésitation madame Jourdan me regarde de la tête aux pieds. Je porte un T-shirt marqué par la sueur car cette année-là l'été est particulièrement chaud à Los Angeles. Mon jeans est élimé, bref je n'ai rien sur moi qui puisse inspirer confiance à une vieille dame. Il est vrai que je n'avais pas prévu de me retrouver face à elle. Mon idée première était de laisser mon courrier dans la boîte aux lettres. Mais une petite voix m'a fait penser qu'il était préférable de frapper à la porte et de la remettre à celui ou celle qui m'ouvrirait. →

*Extrait de Louis Jourdan, le dernier French lover
d'Hollywood d'Olivier Minne*



La femme continue de m'inspecter. Son regard glisse sur moi comme un scanner, puis elle lâche :

« Vous désirez peut-être la lui remettre en main propre... »

- Je n'osais vous le demander. »

Un dernier regard posé sur mes cheveux ébouriffés, elle me fait signe de la suivre.

La porte se referme. À l'intérieur règne un calme de bénédictin. Je la suis. De dos, avec son déshabillé en soie de chine qui ondule lentement, on dirait une vieille Pékinoise marchant à pas lents. Droite comme un « I », la démarche élégante, elle se retourne pour s'aviser que je la suis pile au moment où, profitant d'un miroir croisé fort opportunément, j'essaye de remettre tant bien que mal ma tignasse en place. Elle me sourit brièvement et reprend sa déambulation. Nous passons par un couloir aux murs couverts de dessins de Matisse, de petits cadres reprenant des pensées de Proust, Montherlant, Schopenhauer. Pour ma part je veille à prendre le tempo de mon hôte. Un tempo lent, presque arrêté. Comme si tout était ici au ralenti. Elle oblique sur la gauche et entre dans le salon-bibliothèque. Je marque un arrêt à la porte.

« Louis, il y a quelqu'un pour toi ! »

Elle se retourne et me fait signe d'entrer. Nous sommes le vendredi 21 juillet 2010. Il est 17 heures et nous sommes à Beverly Hills. Je viens de pénétrer dans l'univers feutré et très fermé d'un homme oublié de beaucoup mais qui fut pendant plus de cinquante ans le plus bel ambassadeur que la France ait jamais eu en Amérique... Louis Jourdan.

”

*Extrait de Louis Jourdan, le dernier French lover
d'Hollywood d'Olivier Minne*



PIERRE CHEVALIER

entretiens avec Philippe Martin



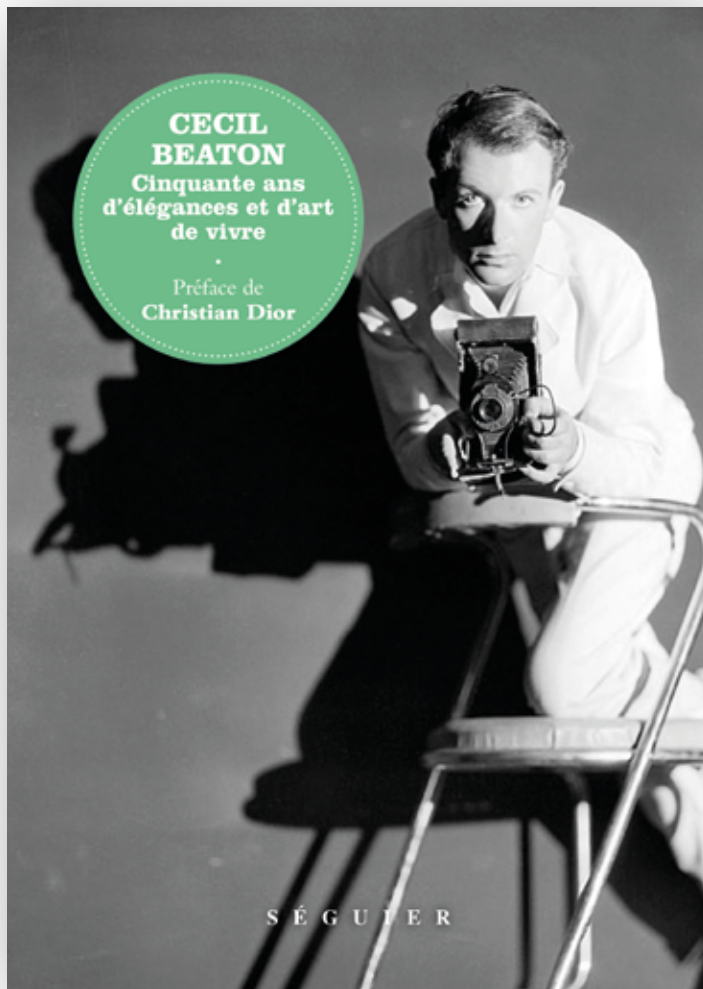
C'est une histoire comme aucune autre dans le cinéma contemporain. Celle d'un homme élevé dans la proximité de Pierre Boulez, son oncle, qui a ensuite partagé pendant plus de dix ans le quotidien de Gilles Deleuze, avant de devenir, un peu par hasard, l'une des personnalités les plus marquantes de la télévision et du cinéma français des années 1990.

En juin 2003, lorsque 150 réalisateurs et producteurs français se retrouvent, c'est pour fêter celui qui a été le plus fidèle défenseur de leur travail, Pierre Chevalier. Il quitte alors Arte après avoir donné naissance à 350 téléfilms et collaboré avec près de 220 cinéastes. Sa réussite est telle que de nombreux films initialement prévus pour la télévision prendront le chemin des salles de cinéma, tels *Marius et Jeannette* de Robert Guédiguian, *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch, *Les Roseaux sauvages* d'André Téchiné, *Beau travail* de Claire Denis, *Ressources humaines* de Laurent Cantet ou *L'Amant de Lady Chatterley* de Pascale Ferran.



Philippe Martin est producteur de cinéma, fondateur des Films Pelléas qui comptent à leur catalogue plus de 60 films produits ou coproduits, parmi lesquels *Réparer les vivants* de Katell Quillévéré (2016), *Les Malheurs de Sophie* (2015) et *Métamorphoses* (2014) de Christophe Honoré, *Peindre ou faire l'amour* (2005) d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, ou encore *Dans la cour* (2012) et *Les Apprentis* (1995) de Pierre Salvadori.

Février 2017 - 220 pages - 15x21 cm - 19€ - ISBN : 9782840497301
– nombreuses illustrations –



CINQUANTE ANS D'ÉLÉGANCES ET D'ART DE VIVRE

Cecil Beaton
Préface de Christian Dior
Traduction de Denise Bourdet



« Un grand nombre de critiques contemporains ont consacré des volumes à Picasso ou à Stravinsky, à Le Corbusier ou à James Joyce, mais bien peu de chose a été dit de ceux qui ont influencé l'art de vivre durant le demi-siècle que j'ai vécu. Mon livre offre d'eux et de leurs réalisations une vision toute subjective, ainsi que du courant de la mode au milieu duquel (à contre-courant le plus souvent) ils ont navigué. S'ils ont été à la mode ou s'ils le sont encore, c'est que dans la plupart des cas ils ne pouvaient éviter de l'être. Quelques-unes de ces personnalités sont célèbres, d'autres ne le sont pas, certaines sont scandaleuses, mais toutes à leur façon représentent le style de ces cinquante dernières années. »

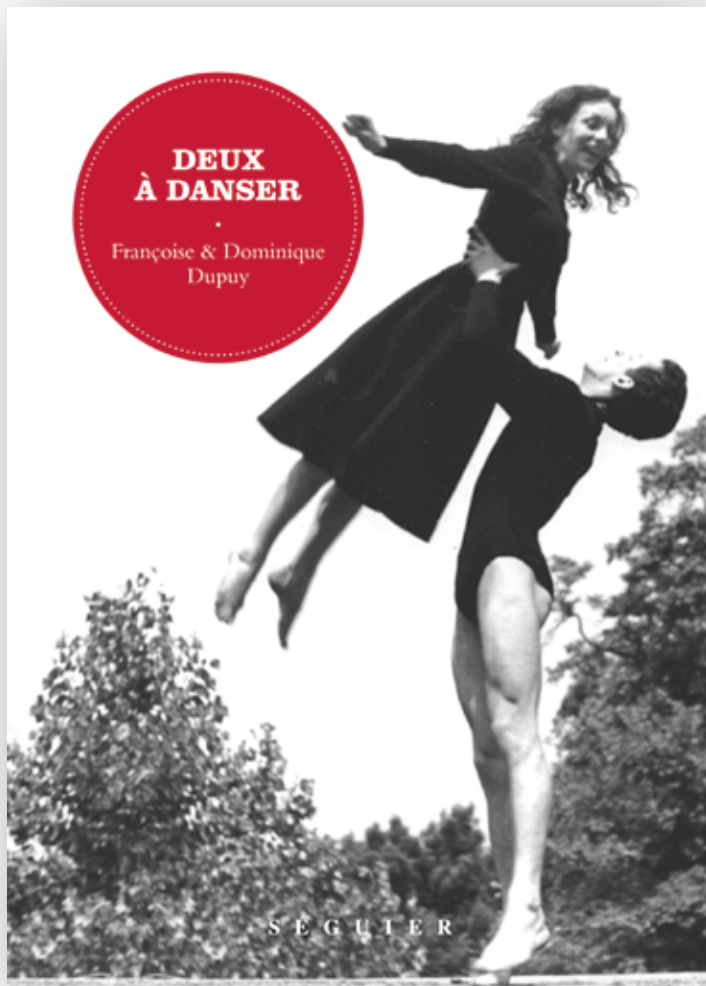


Photographe de mode, peintre, costumier, scénographe et figure incontournable de la Café Society, pendant cinquante ans Cecil Beaton (1904-1980) a saisi sur le vif l'extravagance baroque de ses fastes et de ses plus brillantes personnalités, créateurs, aristocrates, poètes, milliardaires et grands couturiers. Paru pour la première fois en 1954 et introuvable depuis des années, *Cinquante ans d'élégances et d'art de vivre* embrasse d'un œil expert et artiste ce demi-siècle florissant à travers les portraits de ceux qui ont su lui imprimer leur style : Chanel, Balenciaga, Dior, élégantes, modèles, photographes, et tant d'autres.

Mars 2017 - 284 pages - 15x21 cm - 22€ - ISBN : 9782840497240
– nombreuses illustrations –



“ Si ce livre s’attache à ceux qui se sont exprimés eux-mêmes (fût-ce de façon fugitive) avec les forces accumulées de toute une vie passée à cultiver leur personnalité, c’est parce que je crois que, même s’ils ont écrit leurs noms sur l’eau, ils ont fait triompher l’éphémère. Ce sont ceux qui savent que le bon goût abstrait ne compte pas et que la vraie tâche de chacun est toujours d’exprimer son être propre. Ils sont les héros et les héroïnes de l’élégance, ceux qui créent les styles de vie au lieu de se laisser créer par eux. Leurs goûts personnels, même bizarres, comptent plus que le chic de tout le monde et ils sont toujours allés à contre-courant afin d’atteindre à une intense individualité. ”



DEUX À DANSER

Françoise et Dominique Dupuy



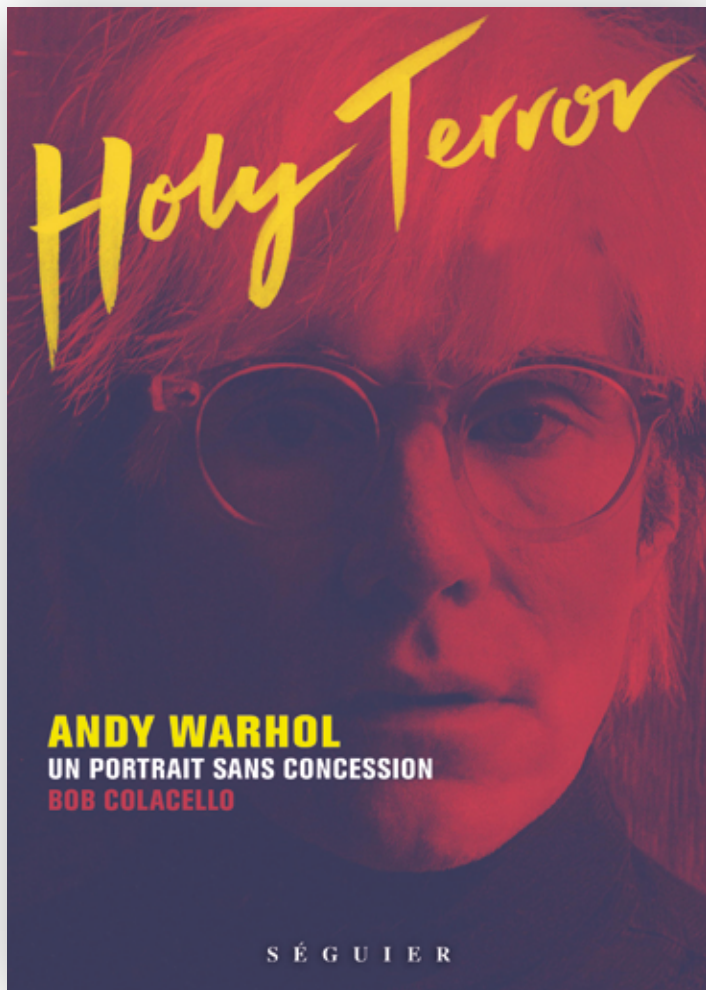
Les danseurs-chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy qui ont signé une cinquantaine de ballets sont aujourd'hui considérés comme les véritables pionniers de la danse moderne française depuis les années 1950.



Dominique Dupuy est engagé dans la compagnie de Jean Weidt en 1946 où il fait la rencontre de sa femme Françoise avec laquelle il ne cessera dès lors de travailler. En 1955, ils fondent ensemble *Les Ballets modernes* de Paris, compagnie dédiée à la recherche chorégraphique. En 1996, ils créent le *Mas de la danse* à Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône, une institution devenue lieu de résidence pour chorégraphes mais permettant également des rencontres et des colloques ouverts à un plus large public.

“ Ce n'est pas le livre de notre vie ni de notre danse, c'est le livre de la danse que nous vivons. Notre vie ne prend sens que dans cette danse vécue ensemble, pour le meilleur et pour le pire. Il ne s'agit pas seulement de parler de cette danse, il s'agit de tenter de la faire parler, de lui faire dire son fait, de faire parler la danse que nous dansons. ”

Mars 2017 - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840496656
– nombreuses illustrations –



HOLY TERROR

Bob Colacello

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laureen Parslow



Un livre culte aux USA

Dans les années 1960, les peintures d'Andy Warhol redéfinirent l'art moderne. Ses films suscitèrent de vives controverses, et sa Factory devint un haut lieu de rencontre de l'avant-garde. Dans les années 1970, après la tentative de meurtre de Valerie Solanas sur sa personne, Warhol s'affirma comme un véritable homme d'affaires, s'élevant au rang des riches et des célèbres. Pendant toute cette décennie, Bob Colacello, rédacteur en chef du magazine *Interview*, cofondé par l'artiste, fut à la fois son employé, son collaborateur, son ami et confident.

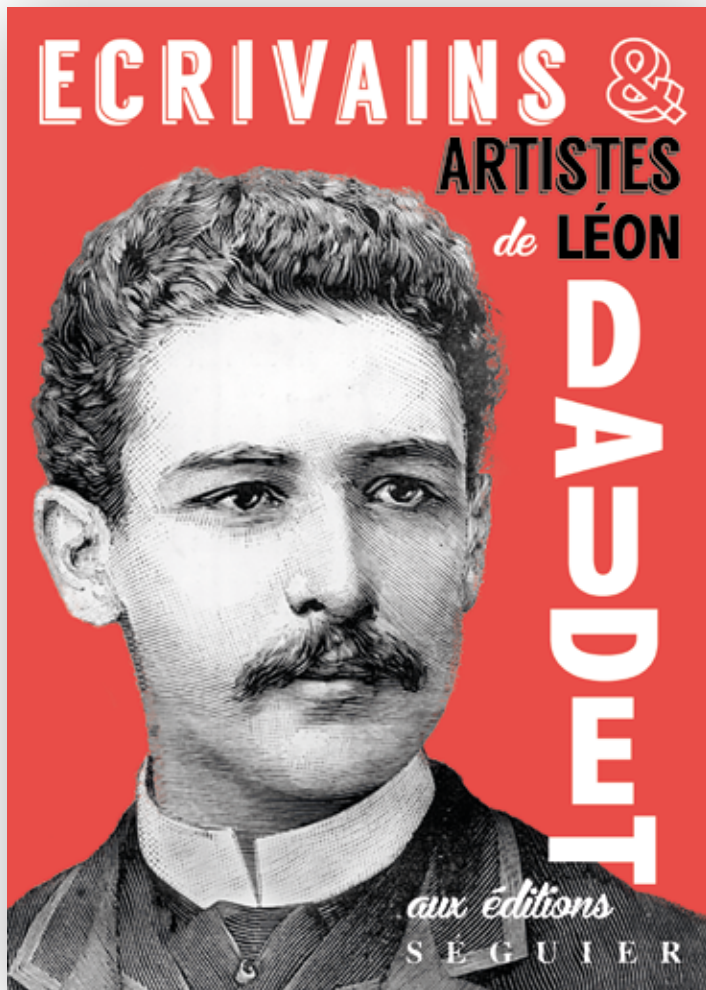
Dans cet ouvrage, il nous emmène ainsi au cœur de la Factory, du Studio 54, des soirées les plus branchées et déchaînées du moment, jusqu'à ces appels passés à l'aube, où « le pape du Pop art » se dévoilait sous son jour le plus sincère et vulnérable. Bob Colacello nous livre, comme seul un proche de l'artiste peut le faire, le portrait fascinant d'un homme extraordinaire : brillant, insaisissable, introverti, angoissé, mais d'une influence sans limite.

Lorsque *Holy Terror* fut publié la première fois en 1990, il fut salué comme le meilleur récit sur Warhol jamais paru. Aujourd'hui, un peu plus de deux décennies plus tard, ce portrait conserve son emprise sur les lecteurs, tout comme la puissance intemporelle d'Andy Warhol continue de fasciner, galvaniser et émouvoir.



Bob Colacello est un journaliste et écrivain américain. Après être resté douze ans à la tête du magazine *Interview*, il commença à écrire pour le magazine *Vanity Fair*, auquel il continue de contribuer régulièrement.

Mars 2017 - 968 pages - 15x21 cm - 25€ - ISBN : 9782840496991
– nombreuses illustrations –



ÉCRIVAINS ET ARTISTES

Léon Daudet



Voici republiés et rassemblés, pour la première fois depuis leur parution (de 1927 à 1929), les huit tomes de la série *Écrivains et artistes* de Léon Daudet. Recherchées par les amateurs et collectionneurs pour leur grande rareté, ces compilations valent surtout pour les nombreux jugements que les écrivains, morts, vivants ou exténués ont inspirés à l'auteur. Celui-ci avait ses détestations tenaces et ses valeurs refuges. Il haïssait la littérature « automatique » et chérissait, lucide, le talent, les étoiles vraies, tous ceux dont les livres engendrent une sorte d'hallucination sentimentale. Savoir écrire, c'est savoir lire : Daudet le dit, Daudet le prouve.

Avril 2017 - 832 pages - 15x21 cm - 24€ - ISBN : 9782840497042
– nombreuses illustrations –

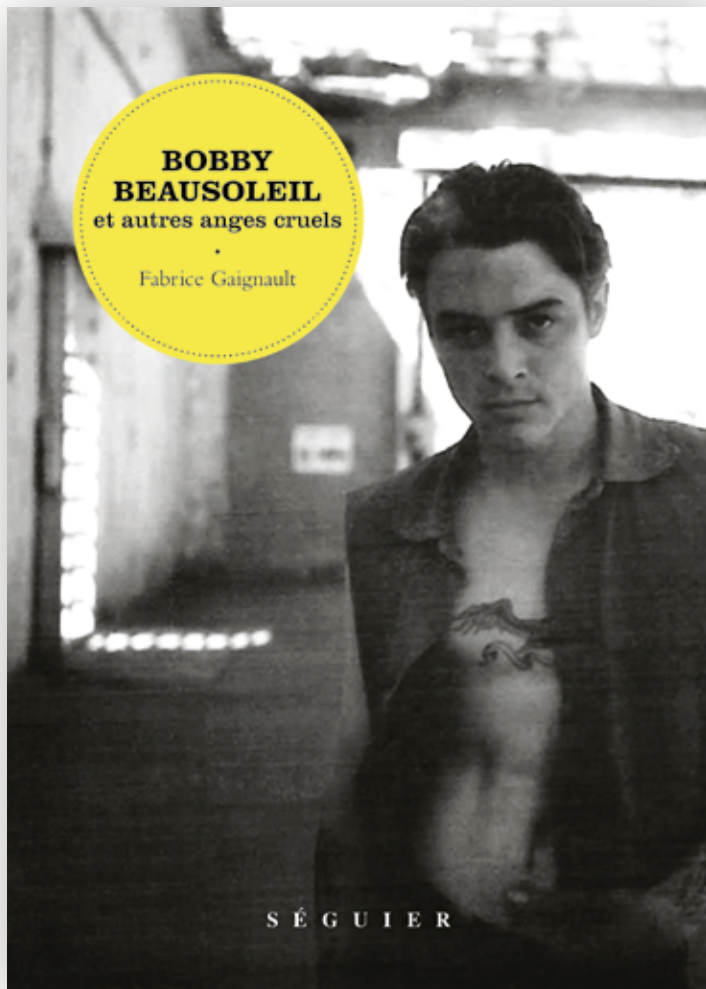


Léon Daudet et son père Alphonse

“ De Maupassant, comme de Loti, on peut dire que c’était un médiocre bien doué. Il serait aussi baroque de lui appliquer le titre de grand écrivain que de l’appliquer à Loti. Car l’un et l’autre étaient d’une ignorance crasse – je veux dire littéraire – et s’en glorifiaient. Or un écrivain doit avoir beaucoup lu et connaître les dessous de son métier. Sinon ce qu’il écrit lui-même manque de consistance, de soutènement. La culture générale est indispensable à quiconque prétend peindre la vie des autres, exprimer leurs sentiments, même se raconter soi-même. Elle ne donne point des ailes, c’est entendu. Mais elle donne le souffle à celui qui a des ailes. ”

“ Dans quelques jours paraîtra, aux éditions de la Nouvelle Revue Française, un nouveau livre de Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, faisant suite à *Du côté de chez Swann*, et à cet *À l’ombre des jeunes filles en fleurs*, qui obtint, l’année dernière, le prix Goncourt. (...) Ses ouvrages sont copieux et drus, nullement destinés aux personnes légères qui parcourent, en bâillant, l’auteur à la mode. Ils ne conviennent pas non plus aux demoiselles dont on coupe le pain en tartines. (...) Le dessin de son style est fort, pertinent et insidieux. Souvent il s’attaque à l’inexprimable, et le résout en le décomposant par plans, selon une méthode syntaxique qui lui est propre. Il ne craint pas de multiplier les incidentes, sans que le fil de la proposition principale casse, ni s’embrouille irrémédiablement. Quelquefois, au début d’une de ces périodes qui tiennent une page, on pousse une interjection effrayée : « Oh la la, où va-t-il ! » Mais non... Après des tours, détours et retours, notre Marcel, gaillardement, rattrape sa remarque initiale et centrale à laquelle pendent des grappillons pleins d’un jus exquis. ”

Extrait de Écrivains et artistes de Léon Daudet



BOBBY BEAUSOLEIL et autres anges cruels

Fabrice Gignault



Initials BB comme Bobby Beausoleil. Guitariste californien, Bobby avait tout pour devenir une star du rock : le talent, le charisme, la beauté. Mais lorsque le protégé du cinéaste Kenneth Anger croisa un chanteur prometteur du nom de Charles Manson, il était écrit que sa partition ne serait pas exactement celle qui le conduirait aux sommets des *charts*. Bobby poignarda à mort un homme. Police. Menottes. Prison. D'où voulut l'extraire Manson en ordonnant un carnage pour l'innocenter. Ce livre écrit sur la route, entre Los Angeles et San Francisco, est le récit d'une fascination pour le fil du rasoir. Où l'on croise les fantômes de Gene Clark et de Gram Parsons, une chanteuse perdue, quelques musiciens passés de l'ombre à la lumière. Et une chanson obsédante.



Fabrice Gignault est écrivain et journaliste. Auteur d'une trilogie culte sur le rock (*Égéries Sixties*, *Aspen Terminus*, *Vies et mort de Vince Taylor*), on lui doit également un roman, *L'Eau noire*, ainsi que *Le Dictionnaire de littérature à l'usage des snobs*, traduit en plusieurs langues.

Avril 2017 - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497066
– nombreuses illustrations –



MÉMOIRES

Jean Charles Tacchella



À onze ans, Jean Charles Tacchella avait vu tous les films ; à treize, sa décision était prise : il consacrerait sa vie entière au septième art. Né à Cherbourg en 1925, il devient, à la Libération, journaliste à l'hebdomadaire cinématographique *L'Écran français*, auquel collaborent Jean Renoir, Jacques Becker, Jean Grémillon. Quatre ans plus tard, il fonde, avec André Bazin, Alexandre Astruc, Claude Mauriac et d'autres, un ciné-club d'avant-garde, « Objectif 49 », dont le président est Jean Cocteau et qui sera le berceau de la Nouvelle Vague. Ensemble, ils organisent à Biarritz, en 1949, le Festival du Film Maudit, première manifestation consacrée au cinéma d'auteur. Parallèlement, Jean Charles Tacchella entame une carrière de scénariste, notamment pour Yves Ciampi (*Les héros sont fatigués*, 1955 ; *Typhon sur Nagasaki*, 1957), Christian-Jaque (*La loi c'est la loi*, 1957), Michel Boisrond (*Voulez-vous danser avec moi ?*, 1959), ou encore Alexandre Astruc (*La Longue marche*, 1966). L'année 1969 est celle de la réalisation d'un premier et unique court-métrage, *Les Derniers hivers*, qui reçoit le prix Vigo et connaît un succès international. Lui succède une série de douze longs-métrages, parmi lesquels *Voyage en Grande Tartarie* (1974), *Cousin Cousine* (1975), *Le Pays bleu* (1977), *Croque-la-vie* (1981), *Escalier C* (1985), *Dames galantes* (1990), *Travelling avant* (1987).



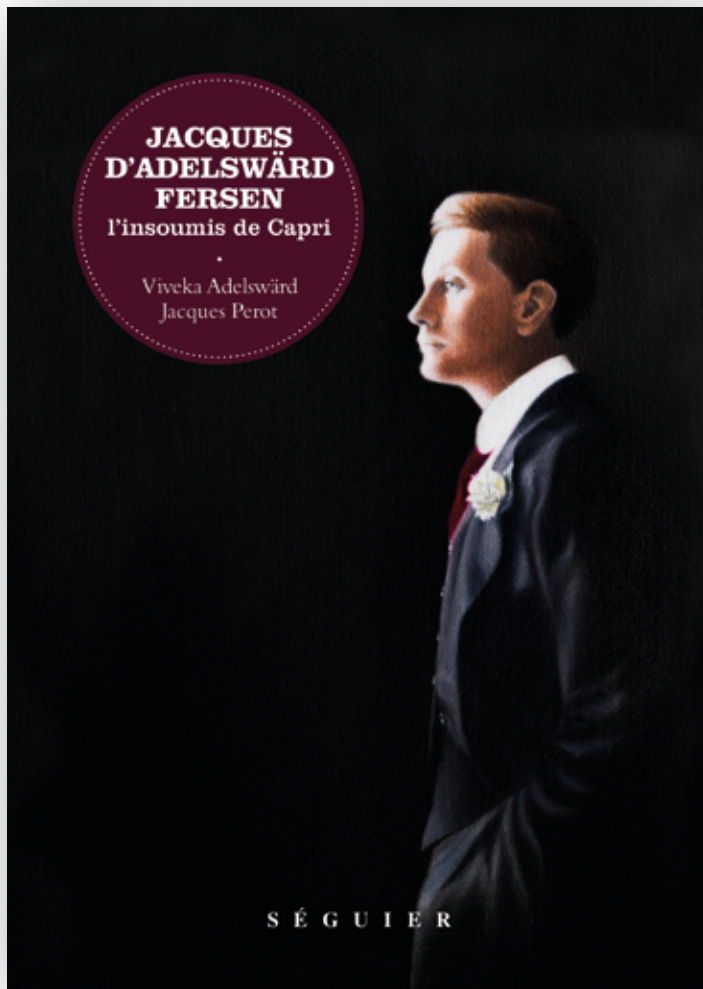
Président de la Cinémathèque française de 2000 à 2003, à une époque où elle menaçait de disparaître, ce passionné du septième art ne cache rien, dans ses mémoires, des difficultés rencontrées le long du parcours. Elles n'ont pourtant jamais entamé son enthousiasme pour la création cinématographique et pour tous ceux qui la font vivre à travers le monde.

Avril 2017 - 864 pages - 15x21 cm - 26€ - ISBN : 9782840497271
– nombreuses illustrations –



“ Quand j’ai rencontré Frank Capra pour la première fois il m’a dit : « Attention, Tacchella, vous avez choisi une voie très dangereuse pour un cinéaste. Vous tendez un miroir aux spectateurs. Si les spectateurs reconnaissent leurs voisins, vous avez gagné, votre film est un succès. Mais si vous persistez dans cette voie, en continuant à montrer au public cette vérité – qui en fait est la vôtre – alors très vite il se détournera de vos films et ne voudra plus les voir. » ”

Extrait de Mémoires de Jean Charles Tacchella



JACQUES D'ADELSWÄRD-FERSEN l'insoumis de Capri

Jacques Perot et Viveka Adelswärd

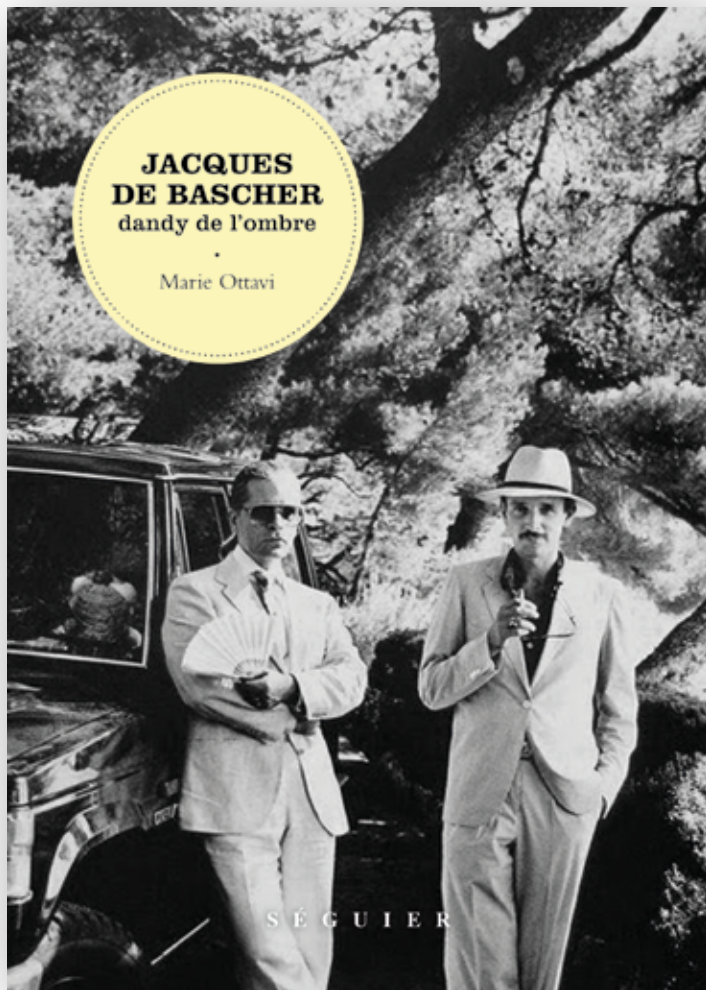


Certains en ont fait un oisif, un décadent, un opiomane, un « Éros aptère » comme l'écrivit Cocteau. Jacques d'Adelswärd-Fersen fut, sans doute, un peu tout cela, mais il fut avant tout un homme de lettres, dont les œuvres méritent d'être relues. On oublie qu'il sut rassembler dans sa revue *Akados* des plumes célèbres comme Colette, Maxime Gorki, Georges Eekhoud, Anatole France, Émile Verhaeren, qu'il croisa la route de Trotski, de Filippo Tommaso Marinetti... Dans cet ouvrage, les auteurs ont voulu rappeler la place singulière qu'il tint dans l'effervescence du Paris et du Capri de la Belle Époque, à travers des photographies, lettres et archives familiales inédites.



Tous deux cousins du poète, Viveka Adelswärd, professeur émérite à l'université de Linköping (Suède), et Jacques Perot, historien et conservateur, portent ici un regard attentif et libre sur la vie et les œuvres de cet écrivain controversé.

Mai 2017 - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497059
– nombreuses illustrations –



JACQUES DE BASCHER

dandy de l'ombre

Marie Ottavi



Un petit matin de 1971, Jacques de Bascher, fraîchement renvoyé de la Marine, où ses provocations ont fait scandale, sort du Sept où le Tout-Paris des arts, des lettres et du prêt-à-porter s'encanaïlle. Ce petit club de la rue Sainte-Anne, coiffé de néons multicolores, va lui servir de piste de lancement dans le monde clos de la jet-society et de la mode. Il ne sait pourtant ni dessiner ni coudre. Mais son allure d'aristocrate, son goût très sûr, et sa culture feront de lui la muse rêvée de Karl Lagerfeld, et, un temps, de son grand rival, Yves Saint Laurent. Jacques de Bascher va marquer les esprits par son arrogance, ses farces outrageuses et sa beauté viscontienne. Noceur infatigable, son ambition se dilua dans le plaisir avec un seul principe : ne jamais rien se refuser. Le long métrage de Bertrand Bonello consacré à Saint Laurent le révéla au grand public en 2014 sous les traits de Louis Garrel. Mais de Bascher le décadent, dandy sombre et fantasque, reste un personnage de l'ombre qui a vu sa trajectoire se confondre avec son époque, la permissivité des seventies et les excès des années quatre-vingt auxquelles il ne survivra pas. Ce livre est une plongée dans ces années folles qui consumèrent Paris et ses troupes et dont Jacques de Bascher fut l'un des étendards.



Marie Ottavi est journaliste à *Libération*. Elle y écrit sur la mode et la pop culture, les contre-cultures et tout ce qui se rattache à nos nouveaux modes de vie. Auteure de nombreux portraits, elle s'intéresse aux personnalités hors normes, inclassables, excentriques.

Mai 2017 - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840496472
— nombreuses illustrations —

...

L ' i n d é F I N I E

...

**Les éditions Séguier ont la joie de vous annoncer
la naissance de leur nouvelle collection,**

•
L ' i n d é F I N I E
•

Genre : littérature

Dimensions: 15x21cm

Signe particulier : rassemble des auteurs sans considération de leur historique de vente

Une formule semble résumer un problème de fond : « La littérature n'a pas la vie facile. Elle est masquée par tout ce qui se prend pour elle* ». »

Dans les journaux, à la télévision, le mot impressionnant de Littérature continue de désigner tout ce qui ressemble à un livre. D'aucuns, nombreux, s'en réjouissent, et trouvent que les mots connaissent un âge d'or. On compterait, en moyenne, un Cervantès et trois Balzac lors de chaque rentrée littéraire. D'autres, une minorité, se fâchent et voient dans les productions contemporaines la preuve que la littérature est un cadavre roué de coups.

Comment un éditeur qui s'essaye à la littérature peut-il arbitrer cette dispute des jugements ? Il lui faudrait connaître la définition même de la littérature. Il lui faudrait le Savoir alors qu'il n'a que sa sensibilité littéraire.

Ne lui reste donc qu'à faire la promesse de ne jamais publier « ce qui se prend pour de la Littérature » – ce qui est pontifiant, dénué d'esprit, de métaphysique, d'humour, de singularité –, à n'accorder aucun crédit à l'écriture automatique, plate, gourde, à garantir à l'aimable lecteur qu'il rejettera, en bloc, la moraline, les niaiseries, le scénario de cinéma, le précuit.

Il n'aura d'autre choix que de publier une littérature à la fois incontestable... et indéfinie.

Longue vie à elle.



LA NUIT DU REVOLVER

David Carr

Préface de Stéphane Lauer

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alexis Vincent

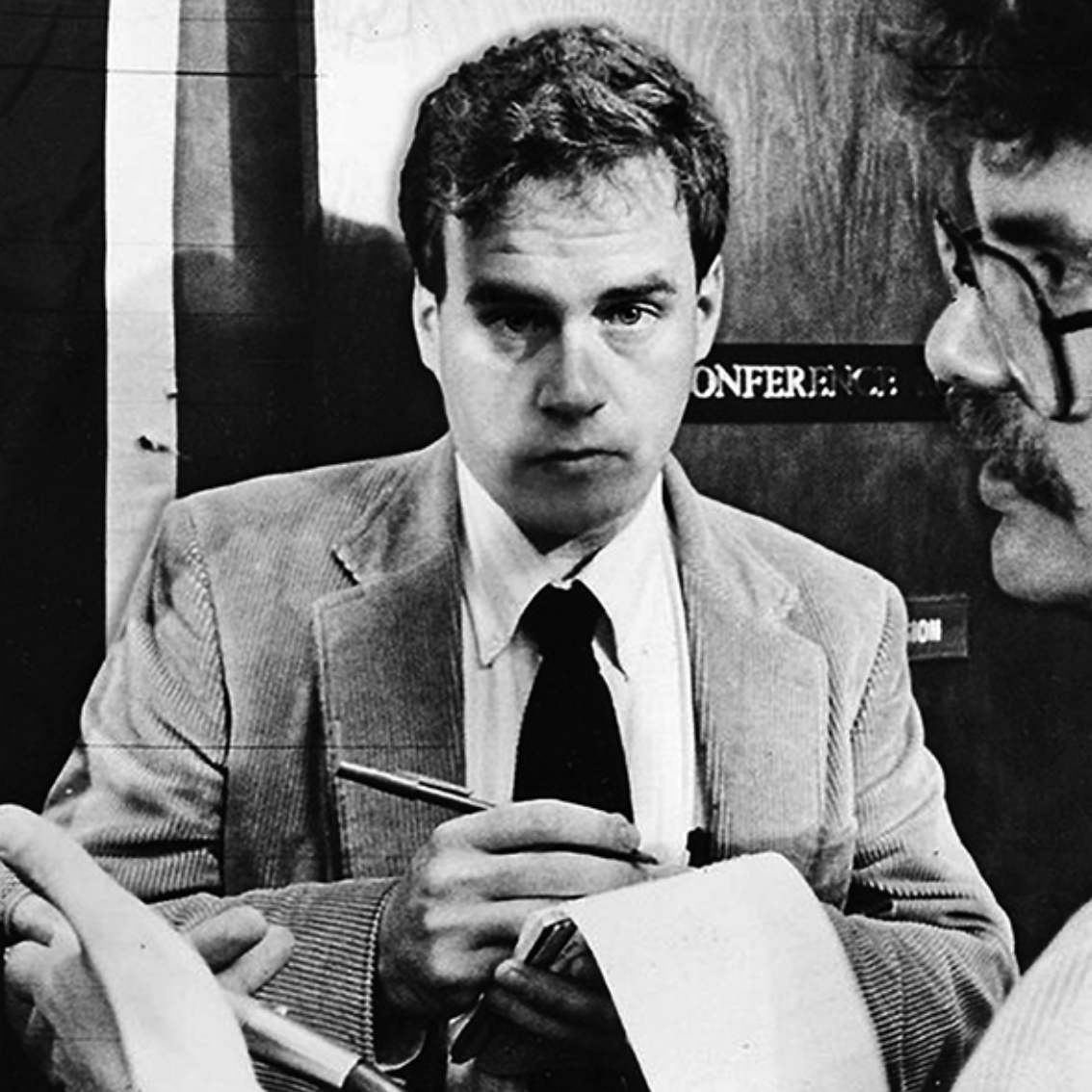


David Carr, journaliste au *New York Times*, cocaïnomane pendant plus de vingt ans, prend conscience que ses souvenirs de cette période ont été altérés par la drogue : certains sont flous – d'autres erronés. Pour se réapproprier ce passé qui lui échappe, il décide de faire de sa propre vie son prochain sujet d'investigation. Commence alors une enquête de trois ans au service de laquelle il met toute son expertise de grand reporter, accumulant plus de 60 témoignages de proches, policiers, médecins et avocats, réalisant des heures d'entretiens filmés. Son livre est le récit de cette histoire vraie : à la fois un témoignage captivant sur les paradis artificiels, une enquête de fond sur le trafic de stupéfiants, et une recherche du temps perdu, aux confins de la mémoire et de la folie.



« Journaliste de légende au parcours chaotique », selon Stéphane Lauer (correspondant du journal *Le Monde* à New York), « l'un des meilleurs journalistes de sa génération », selon Dean Baquet, rédacteur en chef du *New York Times*, David Carr (1956-2015) fut une figure du journalisme d'investigation de ces quarante dernières années. À noter : le livre fera prochainement l'objet d'une adaptation par les producteurs de *Breaking Bad* (série TV).

Janvier 2017 - 440 pages - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497196



“ Je me rappelle avoir roulé jusqu’à un coin sombre, entre les lampadaires du croisement de la 32^e et de Garfield. Juste là, ai-je pensé, ce sera parfait. La Nova, une bagnole pourrie et mal repeinte que mon frère m’avait achetée dans un geste de pitié, s’est arrêtée avec un dernier cahot. J’ai regardé la banquette arrière, sur laquelle dormaient deux enfants, le bord de leur capuche se découpant sur le dossier à mesure que mes yeux s’accoutumaient à la pénombre. Petites, toutes petites, si petites, les filles disparaissaient dans leurs combinaisons de ski. Nous n’aurions pas dû être là. Leur mère était sortie, j’étais resté à la maison pour les surveiller, et j’étais tombé en panne. J’avais appelé Kenny, mais il était occupé. « Passe me voir, m’avait-il dit, je t’en filerai. » J’ai alors décidé de traverser Minneapolis du nord au sud pour aller chez lui. Je n’avais pas pu me résoudre à les laisser seules à la maison, mais je n’avais pas été capable non plus de rester ferme et de me comporter décemment. Et on était là, grande et joyeuse famille, devant la maison d’un dealer, tard, bien après minuit. ”

Extrait de La Nuit du revolver de David Carr



LA MORT D'UN HOMME

Lael Wertenbaker

Préface d'Olivier Mony



« Charles et Lael Wertenbaker, deux Américains comme on n'en fait plus. »

On pourrait commencer comme ça. Par la fin. Par une tombe de pierre grise, modeste, au cimetière marin de Socca (Pays basque français). Là, reposent Charles et Lael Wertenbaker, un couple d'Américains à qui tout fut promis, puis tout retiré, et qui s'en moquaient bien.

Lorsque Charles rencontre Lael, à Londres, en plein Blitz (1940), l'un et l'autre sont en train de consumer leur deuxième mariage, l'un comme l'autre ont séjourné dans plus de dix pays différents, les deux sont égoïstes et éminemment attachants. Ils ont cet autre point commun d'être journalistes, mais l'un est le rédacteur en chef de l'autre. Charles Wertenbaker dirige en effet le département de politique étrangère de *Time Magazine*, tandis que sa charmante épouse est grand reporter au sein du journal. Vient la fin de la guerre. Charles vit les heures les plus exaltantes de sa déjà longue et prestigieuse carrière. Avec son ami le photographe Robert Capa, il suit l'avancée de l'armée américaine depuis le débarquement jusqu'à ce jour glorieux d'août où l'hôtel Ritz est investi.

Charles et Lael décident d'ailleurs de s'installer à Paris. Ils y travaillent beaucoup, mais ont le bon goût de n'en rien laisser paraître. Ils font des enfants, jouent au poker, dînent dans les meilleurs restaurants, se baladent en amoureux. Ils incarnent une génération de journalistes américains, bons écrivains et bons vivants, cultivés, élégants, à qui la vie parisienne est agréable à condition qu'elle ne divertisse pas des grands sujets de leur temps.

C'est bien là le problème : la guerre devient froide et les échos parvenant à Charles Wertenbaker prouvent que le vent est en train de tourner.

Février 2017 - 224 pages - 15x21 cm - 19,90€ - ISBN : 9782840497264



Très impliqué politiquement – il est un « libéral », proche de l'aile la plus à gauche du Parti démocrate – Charles s'éloigne des États-Unis d'Amérique. Alors, après plus de quinze ans de bons et loyaux services, il démissionne de *Time* et de la vie d'ambassadeur plénipotentiaire que lui offrait le journal. Lui et Lael n'écriront plus qu'en « free-lance », le plus souvent pour *Reporter* ou le *New Yorker*.

Leur train de vie diminuant, l'installation au Pays basque est l'occasion d'une vie moins dépensière qu'à Paris. Cela ne les empêche pas de recevoir des visites. Ainsi, lorsqu'en 1955 Orson Welles vient tourner un documentaire sur le Pays basque pour une télévision britannique, il fait appel à Lael pour lui servir de guide et d'interprète. Mais le nom de Welles n'est pas le seul à cocher dans le carnet mondain des Wertenbaker. Jouissant des deux côtés de l'Atlantique d'un formidable prestige, ils auraient pu être au Pays basque des années cinquante ce que les Murphy furent à la Côte d'Azur des années vingt. Seulement voilà, ils avaient une autre conception du temps et d'autres choses à vivre.



« La mort d'un homme »

À l'automne 1954, lors d'une simple visite de routine chez son médecin du Pays basque, Charles Wertenbaker se découvre malade. Un cancer. Celui-ci est tapi dans le moindre pli de ses tripes. Quelques mois plus tard, se sachant inexorablement condamné et souffrant au-delà du supportable, il demande à Lael de lui donner la mort.

De l'opération de la dernière chance, tentée à New York, à l'issue qu'ils ont arrêtée ensemble, Charles et Lael remontent le temps, le domptent, l'étirent, et font tout ce qu'ils peuvent pour enrichir leur vie commune de quelques chapitres supplémentaires, à condition qu'ils soient dignes d'être vécus. Ils décident de retourner au Pays basque, qu'ils voient comme le seul refuge possible. De son côté, Lael entreprend de tout consigner. Elle est la greffière des derniers mois. Elle le fait sans se départir de son regard précis, épris de vérité, comme si la vocation journalistique était une authentique nature.



Elle manifeste toutefois une grande pudeur, une élégance, qui l'empêchent d'évoquer sa propre souffrance devant celle de l'homme tant aimé. Mais les derniers jours – et partant, les dernières pages – sont tout autres : Lael faiblit, panique, les sentiments débordent et le drame le plus universel envahit leur ciel, la vie, son livre.

Durant toute cette période, Charles n'est pas soigné. Du point de vue médical, seule la morphine est requise. Impassible face au malheur, il fait montre d'un stoïcisme comme on en trouve dans les pages grecques des encyclopédies.

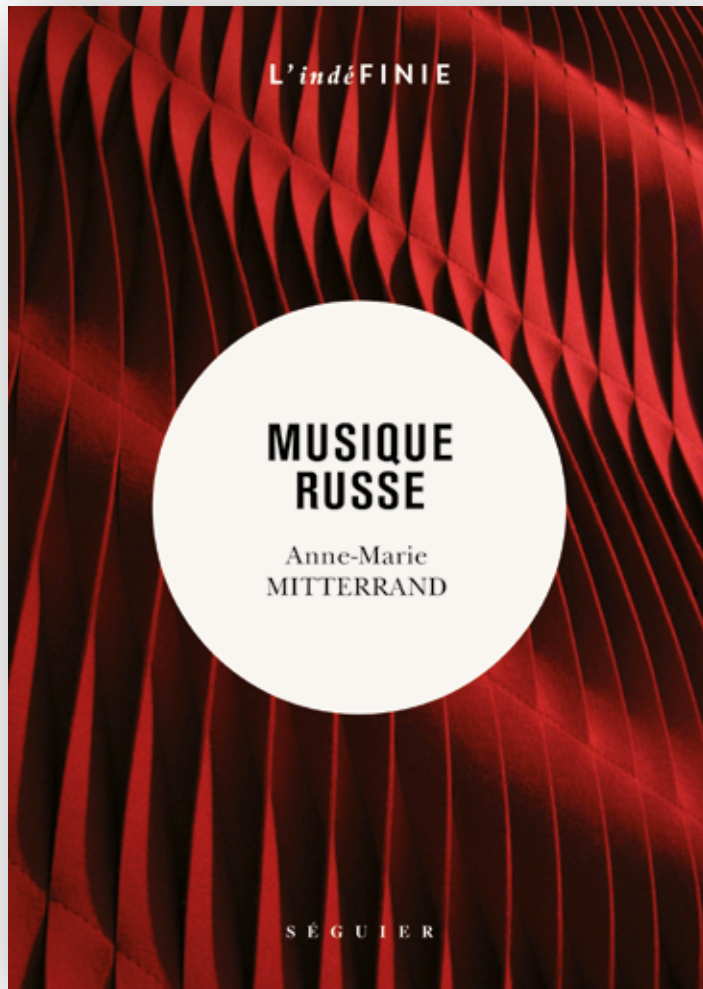
Il lit compulsivement, rend une dernière visite à Stendhal, revient aux *Essais* de Montaigne. Il se baigne dans l'Océan. S'il concède quelques regrets, c'est de ne plus pouvoir assister aux fêtes de Pampelune. C'est là qu'il a rencontré Welles, qu'il aimerait tant avoir à son chevet pour « déclamer du Shakespeare, discuter de la Bible, des taureaux et de Botticelli ».

Et puis il y a les dernières contemplations. « Nous prîmes le thé sur la terrasse en échangeant des remarques que nous avions faites maintes fois en de semblables occasions. La vue, disions-nous, qui était statique, composée de villages, d'arbres, de champs, de collines et de montagnes, était bien plus changeante d'instant en instant, de jour en jour. Était-ce parce que nous préférions, comme en littérature, les ruptures de ton aux changements romantiques de forme ? Le cerisier, disions-nous, perdait ses feuilles de bonne heure cette année. Nous fîmes la remarque que les enfants n'y avaient pas construit de cabane cette année et qu'ils devenaient peut-être trop grands pour cela, ce qui ne nous rajeunissait pas. »

Une nuit, après bien d'autres tentatives, Lael et Charles honorent leur promesse. Dans l'amour, on convient souvent qu'un homme et une femme scellent une sorte de pacte. Il peut être à la vie, à la mort.



La Mort d'un homme a été publié aux éditions Julliard en 1957 et n'avait jamais fait l'objet d'une réédition. Sa parution fit grand bruit, le livre évoquant l'euthanasie à une époque où le sujet était des plus tabous. Le livre fut par ailleurs adapté au théâtre et présenté à Londres sous le titre *A Gift of Time*, en 1962. Henry Fonda et Olivia de Havilland y jouaient les rôles-titres.



MUSIQUE RUSSE

Anne-Marie Mitterrand



Paris, dans les années d'après-guerre. Nous faisons la connaissance d'une famille bourgeoise dans l'un de ces arrondissements où elles sont majoritaires, voire exclusives. Le père est *naturellement* rétrograde et austère. Il est pourtant coupable d'originalité en s'étant marié à une Vénézuélienne. Et puis sa fille est différente, ardente, animée par des sentiments passionnels. Dans l'espoir de se guérir d'une sexualité dévorante – amplifiée par le temps dont elle dispose pour y penser – elle couche avec son grand cousin, le fils du bel officier de la Wehrmacht qui séduisit sa tante sous l'Occupation. (Dans la famille, l'Occupation fut à certains un épisode profitable). Pour Mathilde, l'ennui est pesant, l'avenir lointain, mais à l'horizon de sa désolante adolescence se profile l'événement qui devrait tout changer : le bal de ses dix-huit ans. Un rêve de jeune fille, décuplé et déraisonnable. À l'aube, la fête est finie, les promesses s'évaporent. Dans un « certain milieu », une jeune fille ne met pas fin à ses jours, on la soigne en clinique, parmi les fous, puis on la marie. Devenue anorexique, Mathilde n'a guère de prétendant. Alors, en guise d'époux, sa mère lui trouve un veuf, russe, de vingt ans son aîné. L'homme est juif, honteux de ses origines, et il a cette particularité de ne vouloir procréer que dans des ventres « goys ». Un type ô combien décavé et malhonnête à qui Mathilde pardonne beaucoup de ses turpitudes. C'est qu'heureusement, il est musicien. Vite, son violon ! La musique russe s'élève, enflammée. Mathilde est guérie. Le mari disparaît. Arrive Simon. Lui aussi est juif. Il habite New York, il est russe, il chante, il danse, elle part avec lui et la vie recommence, toute neuve et éphémère.



Gouverneur de l'Université hébraïque de Jérusalem, Anne-Marie Mitterrand est l'auteur d'une dizaine de romans, dont *Un nom dur à porter*. Dans ce nouvel ouvrage, elle nous offre une tranche de vie singulière, captivante et souvent drôle, inspirée de sa propre histoire.

Mars 2017 - 392 pages - 15x21 cm - 21€ - ISBN : 9782840497295

◆◆ **Collection principale** ◆◆

5 : PEOPLE BAZAAR
9 : FOLIES ROYALES
13 : BALTHAZAR GRIMOD DE LA REYNIÈRE
17 : TOSCAN !
21 : LOUIS JOURDAN
27 : PIERRE CHEVALIER
29 : CINQUANTE ANS D'ÉLÉGANCES ET D'ART DE VIVRE
33 : DEUX À DANSER
35 : HOLY TERROR
37 : ÉCRIVAINS ET ARTISTES
41 : BOBBY BEAUSOLEIL
43 : MÉMOIRES
47 : JACQUES D'ADELSWÄRD-FERSEN
49 : JACQUES DE BASCHER

◆◆ **Collection L'indéFINIE** ◆◆

53 : LA NUIT DU REVOLVER
57 : LA MORT D'UN HOMME
63 : MUSIQUE RUSSE

Lu et entendu...

Un « confrère » éditeur, regardant nos livres lors de la dernière foire internationale de Francfort : **“ Non mais vous comptez gagner de l’argent avec ça ? ”**

“ J’aime que, chez vous, les photos soient au fil du texte ”

Nathalie, lectrice

“ Une des maisons d’édition les plus pointues et les plus chics de Paris ” *Transfuge*

“ Le plus éclatant et le plus chic cabinet de curiosités littéraires ” *Livres Hebdo*

“ Vous avez raison. Il ne faut : ni flatter le public, ni le sous-estimer ” Frédéric, ancien Ministre

“ Votre rond, sur la couverture : franchement, je ne sais pas qui copie qui, mais c’est du déjà-vu. Vous pourriez faire des triangles, par exemple. ” Philippe, lecteur, par e-mail

Un appel téléphonique :

**“ Pourrais-je avoir mon livre dédicacé par Monsieur Tognazzi ?
– C’est impossible, Madame... Il est mort.
– Bon sang mais quand ?
– En 1990.
– Alors ça... vous auriez quand même pu me prévenir. ”**

“ Arno Breker, André Fraigneau, Michel Mourlet, John Ford... dites, vous ne pencheriez pas un peu à droite ? ” Cécile, journaliste

“ Hervé Guibert, René de Ceccatty, Artaud, Pierre Étaix, du bon vieux Malraux en couverture : je vois... tout pour plaire à la presse de gauche, hein ? ”
Géraldine, attachée de presse

**“ Éditeur en 2016 ? Mais vous êtes inconscient !
Un bon conseil : soignez votre communication.
Dites par exemple que les arbres n’ont pas souffert. ”**
Stéphane, libraire à Paris



Créées à la fin des
années 1980, les éditions
Séguier sont dédiées aux arts,
tous les arts. La priorité est accordée
aux personnages réputés secondaires
mais dont l'influence – et parfois
l'œuvre – ont été durablement sous-
estimées. Il en résulte des essais,
entretiens et biographies, regroupés
dans un catalogue ouvert à un
public soucieux de parfaire ses
connaissances et de
polir ses goûts.

Studio
| arcourt
PARIS



Nous annonçons, à partir de l'automne 2017 :

Rubirosa de Cédric Meletta ;

Régine Deforges de Frédéric Andrau ;

Michel Déon de Christian Authier ;

Carnets de Iñaki Uriarte ;

Toni Servillo & La Grande Beauté italienne d'Hélène Frappat ;

Journées perdues de Frédéric Schiffter ;

Maurice G. Dantec, écrivain des années 1990, d'Hubert Artus.

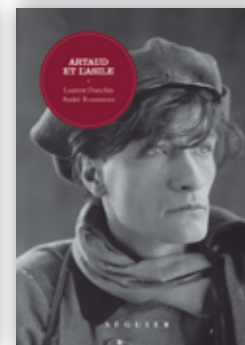
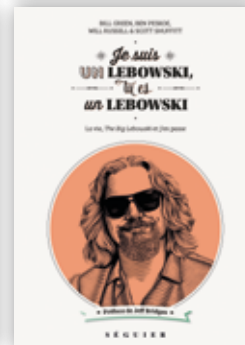
Et bien d'autres curiosités encore.



S É G U I E R

É D I T I O N S

• Éditeur de curiosités •



S É G U I E R

É D I T I O N S

• Éditeur de curiosités •

ATTACHÉE DE PRESSE

• Slavka Miklusova •

slavka.miklusova@gmail.com

Tél : 06 63 84 90 00

DIFFUSION

• Harmonia Mundi •

ÉDITIONS SÉGUIER

3, rue Séguier 75006 Paris

Tél. 01 55 42 61 40

www.editions-seguier.fr